

JOSÉPHINE

(12 MARS-29 JUIN 2014)

DOSSIER PÉDAGOGIQUE
Collège/lycée



ML MUSÉE DU
LUXEMBOURG
SÉNAT

SOMMAIRE

- À propos de l'exposition P3
- Bibliographie P6
- Pistes pédagogiques
 - Art et histoire : la vie de Joséphine au cœur de la grande histoire P7
 - Art et pouvoir : L'art au service du nouveau régime P8
 - Art et économie : les commandes impériales et la relance de l'économie française P10
 - Art et représentation du corps : le portrait, entre intimité et puissance politique P12
- Offre culturelle pour les scolaires P14

À PROPOS DE L'EXPOSITION

Cette exposition est organisée par la Réunion des musées nationaux-Grand Palais en collaboration avec le musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau



Musée national des châteaux de
MALMAISON & BOIS-PRÉAU

Il y a deux cents ans l'impératrice Joséphine rendait le dernier soupir dans son château de Malmaison, situé aujourd'hui dans les Hauts-de-Seine. L'exposition, présentée à l'occasion du bicentenaire de sa mort, est la première en France à lui être exclusivement consacrée et s'inscrit dans le cadre des Commémorations nationales. Des prêts exceptionnels, venus de France et de l'étranger, permettent d'évoquer son destin hors du commun et témoignent de l'empreinte qu'elle a laissée dans le domaine des arts, marquant de sa féminité un premier Empire militaire et viril.

UN DESTIN CRÉOLE

Née le 23 juin 1763 aux Trois-Îlets à la Martinique, Marie Joseph Rose de Tascher de La Pagerie, future impératrice Joséphine, appartient à une famille de planteurs. Sa famille l'appelle Rose et le plus souvent de son surnom Yeyette. Napoléon Bonaparte n'aimera pas ce prénom et l'appellera Joséphine, forme féminine de son second prénom.

A Fort-Royal (aujourd'hui Fort-de-France), la future Joséphine reçoit une éducation stricte chez les Dames de la Providence. Elle est envoyée à Paris à seize ans pour épouser le vicomte Alexandre de Beauharnais. Deux enfants naissent, Eugène, en 1781, et Hortense, en 1783, mais son mariage n'est pas heureux. Séparée d'Alexandre, elle retourne à la Martinique avec sa fille, d'août 1788 à septembre 1790. A son retour elle découvre un Paris en pleine effervescence, tandis que son mari s'engage dans la Révolution.

DE LA RÉVOLUTION À L'EMPIRE

La situation en vue du vicomte Alexandre de Beauharnais comme président de l'Assemblée constituante, puis commandant en chef de l'armée du Rhin, place Joséphine dans les réseaux du pouvoir. Mais la Terreur conduit à l'arrestation d'Alexandre, puis à celle de Joséphine. Echappant au sort tragique de son époux guillotiné, Joséphine est libérée le 6 août 1794. Elle se rapproche des personnalités du monde politique et financier, en s'établissant dans le quartier à la mode de la Chaussée d'Antin. Cinq mois après s'être installée rue Chantereine, devenue rue de la Victoire en 1797, elle épouse le 9 mars 1796 un jeune général ambitieux, Napoléon Bonaparte. Désormais elle suit l'ascension politique fulgurante d'un époux dont l'aisance financière leur permet l'acquisition du château de Malmaison (avril 1799). Au retour de la campagne d'Égypte, la réussite du coup d'Etat du 18 brumaire (9 novembre 1799) fait basculer leur destin.

JOSÉPHINE IMPÉRATRICE

L'Empire est proclamé le 18 mai 1804. Napoléon souhaite une cérémonie fastueuse qui rappelle le sacre de Charlemagne et allie consécration religieuse et cérémonie civile. Le 2 décembre, dans la cathédrale Notre-Dame de Paris, tandis que le pape Pie VII se contente des onctions et bénédictions traditionnelles, Napoléon se couronne lui-même puis couronne Joséphine.

Le 26 mai 1805, Napoléon est couronné roi d'Italie. Joséphine, jusqu'au divorce en 1809, règnera à ses côtés. L'amour passionnel qu'elle lui a inspiré, au début de leur rencontre, s'est transformé en un attachement sincère. Mais sachant qu'elle ne peut lui donner d'enfant, elle vit dans la crainte du divorce.

Soucieuse de son image autant que Napoléon, Joséphine est l'objet de nombreux portraits sculptés ou peints, commandes officielles ou personnelles. Les peintres la représentent tout au long de sa vie dans des portraits qui la montrent successivement

épouse du premier Consul, reine d'Italie, impératrice en costume du sacre, ou dans le cadre romantique du parc de Malmaison. Prud'hon est sans doute celui qui a le mieux traduit le charme et la sensualité que ses contemporains lui reconnaissent.

UNE IMPÉRATRICE EN REPRÉSENTATION

Décrite comme une femme d'une taille moyenne (1m63), aux cheveux châtain clair, Joséphine charme son entourage par la grâce de ses mouvements. Tous s'accordent à dire qu'elle séduit par l'attention bienveillante qu'elle porte à chacun et son extrême élégance. Devenue impératrice, elle est presque toujours en représentation. Elle est la femme la mieux vêtue de l'Empire et se fait l'ambassadrice de la distinction française.

Elle répond au souhait de l'Empereur de faire de sa cour la plus fastueuse d'Europe et de promouvoir les industries textiles nationales, notamment lyonnaises.

Ses toilettes sont remarquées et copiées dans toutes les cours européennes. Joséphine a une passion immodérée pour les bijoux. En tant qu'impératrice, elle a la jouissance des joyaux de la Couronne complétés par Napoléon à l'occasion du sacre.

Elle se constitue aussi un écrin personnel en s'adressant aux plus grands bijoutiers parisiens comme Marguerite ou Nitot.

UN AMEUBLEMENT DE LA DERNIÈRE ÉLÉGANCE

Sensible au raffinement des arts décoratifs de la fin de l'Ancien régime et très soumise à la mode, Joséphine a toujours cherché à composer des intérieurs, les plus au goût du jour et les plus luxueux. Ces deux principes ont guidé ses choix pour

ses demeures privées, hôtel de la rue de la Victoire à Paris, châteaux de Malmaison et de Navarre. Les célèbres architectes Percier et Fontaine conçoivent pour elle de nouveaux modèles, comme le fauteuil à accotoirs en forme de cygnes. Elle dispose

des fournisseurs les plus reconnus. Elle aime les petits meubles de rangement ou d'agrément en bois de racine comme le serre-papier, les guéridons à gradin, ceux à marqueterie de marbres ou à décor de mosaïques, les meubles d'agrément de luxe

comme le métier à broder. Dans ses appartements, tables de toilette et psychés voisinent avec de nouvelles formes à l'antique comme les lavabos ou les somnos (petit meuble de chevet).

LA PASSION DES COLLECTIONS

Très tôt, la future impératrice collectionne les oeuvres d'art. Joséphine bénéficie de quelques cadeaux officiels importants faits par le pape Pie VII ou par le roi de Naples Ferdinand IV, mais elle achète aussi de nombreuses oeuvres sur le marché parisien.

Pour ces acquisitions, elle se fait conseiller par plusieurs personnages, parmi lesquels Vivant Denon, futur directeur du musée du Louvre, ou l'expert Constantin, qui deviendra le conservateur de sa collection de peintures. Elle regroupe à Malmaison

l'essentiel de ses collections. Elle y fait construire la grande galerie, achevée en 1808, pour présenter les antiques, les sculptures, ainsi que les tableaux de maîtres anciens. Les tableaux modernes, parmi lesquels ceux de nombreux peintres troubadours dont elle est le principal mécène, sont regroupés dans le salon de musique ou petite galerie.

Ces collections ne cessent de s'enrichir et de s'organiser, surtout après le divorce du couple impérial qui amène Joséphine à séjourner plus souvent à Malmaison. A sa mort, l'ensemble des collections est réparti entre ses enfants, Eugène et Hortense.

Un ensemble de près d'une quarantaine de tableaux est cédé au tsar Alexandre Ier.

SE DISTRAIRE AVEC ART

Les voyages ont rythmé toute la vie de Joséphine. Partout où elle passe, Joséphine s'intéresse aux industries locales et aux richesses artistiques et laisse un souvenir mémorable à ceux qui l'accueillent.

Loin d'être une fantaisie, c'est une véritable passion de scientifique qu'elle entretient pour les sciences naturelles et la botanique. Elle fait de Malmaison un jardin d'essai et d'acclimatation unique en Europe. Grâce à ses relations avec le Muséum, elle développe une ménagerie rendue célèbre par les premiers cygnes noirs d'Australie venus en Europe, ainsi que par des émeus et des kangourous. Mais c'est surtout à travers la botanique qu'elle mène une action digne de mémoire et sa collection de roses est la plus importante de son époque. Ayant fait construire une serre chaude, elle charge d'éminents scientifiques de décrire les plantes nouvelles qui fleurissent sur son domaine, et le célèbre peintre Redouté est appelé à illustrer les ouvrages publiés sous ses auspices éclairés.

La musique occupe aussi son temps. En marge des concerts officiels, elle organise des concerts privés et attire autour d'elle les meilleurs interprètes.

LES DERNIÈRES ANNÉES

La décision de la séparation est annoncée par Napoléon à Joséphine le 30 novembre 1809. Joséphine se retire à Malmaison qu'elle ne quitte qu'en mars 1810 pour un séjour au château de Navarre, qui lui a été offert lors du divorce. Cette absence coïncide avec le mariage de l'Empereur et de Marie-Louise d'Autriche. Joséphine, qui a durement ressenti cette séparation contrainte, va alors consacrer sa vie à son cher domaine de Malmaison. Elle se tourne également vers ses petits-enfants, les fils d'Hortense et les enfants d'Eugène. En 1814, lors de la défaite française et de l'invasion des troupes ennemies, Joséphine, suivie par Hortense, se réfugie à Navarre ; elle y reste peu et revient à Malmaison où elle a la surprise de recevoir le tsar Alexandre. Elle prend froid lors d'une promenade avec le tsar, chez sa fille, au château de Saint-Leu. La maladie s'aggrave et Joséphine succombe, le 29 mai, à une angine gangréneuse. Ses funérailles se déroulent le 2 juin en présence d'une foule considérable dans l'église Saint-Pierre-Saint-Paul de Rueil, où son tombeau est érigé par ses enfants.

BIBLIOGRAPHIE

AUTOUR DE JOSÉPHINE :

- Lefébure, Amaury, *Joséphine : exposition, Paris, Musée du Luxembourg*, RMN-Grand Palais
- Collectif, *Incomparable Joséphine*, Album RMN-Grand Palais
- Lefébure, Amaury, *Incomparable Joséphine*, Découverte Gallimard
- Chevallier, Bernard, *Musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau*, RMN-Grand Palais
- Boudon, Jacques-Olivier, *Napoléon et les femmes*, SPM

HISTOIRE DU PREMIER EMPIRE :

- Fierro Alfred, Palluel-Guillard André, Tulard Jean, *Histoire et dictionnaire du Consulat et de l'Empire*, Robert Laffont
- Lentz Thierry, *Napoléon, « Mon ambition était grande »*, Découverte Gallimard

LES ARTS :

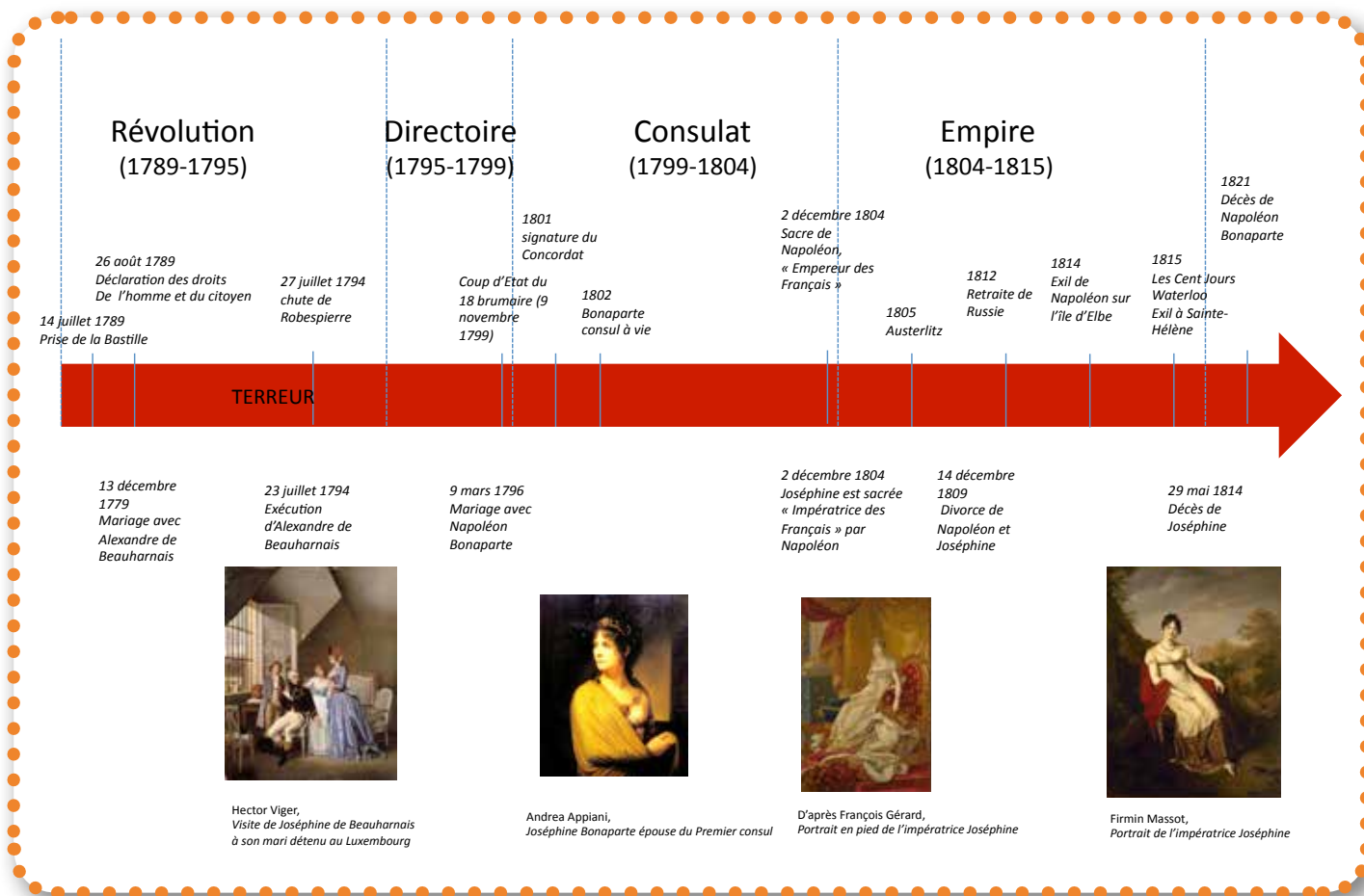
- Jourdan, Annie, *Napoléon : héros, imperator, mécène*, Aubier
- Bonnet, Jean-Claude, *L'Empire des muses : Napoléon, les arts et les lettres*, Belin
- Leniaud, Jean-Michel, *Napoléon et les arts*, Citadelles & Mazenod
- Huchet de Quénétaïn, Christophe, *Les styles Consulat et Empire*, Amateur
- Barreto Cristina, Martin Lancaster, *Napoléon et l'empire de la mode : 1795-1815*, Skira

PISTES PÉDAGOGIQUES

Les thématiques retenues sont extraites du Bulletin Officiel de l'Éducation Nationale, paru le 28 août 2008, portant sur l'organisation de l'enseignement de l'histoire des arts au collège et au lycée. Elles vous permettent d'inscrire plus facilement la visite du musée dans vos projets pédagogiques.

ART ET HISTOIRE

la vie de Joséphine au cœur de la grande histoire



L'art au service du nouveau régime

Le mot du musée

La Révolution s'achève avec l'arrivée au pouvoir d'un jeune général victorieux qui transforme les institutions de la République et met en place un pouvoir personnel et autoritaire : l'Empire. A partir de 1804, Napoléon réorganise l'armée et l'administration, mais aussi le domaine des arts.

Dès sa campagne en Italie, il s'intéresse vivement aux arts mais les considère comme des instruments à son service et se montre aussi actif et directif dans ce domaine que dans les autres. Il définit en 1805 ses orientations en la matière : « Mon intention est de tourner les arts vers les sujets qui tendraient à perpétuer le souvenir de ce qui s'est fait depuis quinze ans ». Entouré d'hommes compétents et fiables, comme Vivant Denon, « l'œil de Napoléon », il organise des concours, programme des salons, projette de transformer le Muséum central des arts (devenu musée Napoléon) en musée universel, fonde quinze musées en Province, collectionne, commande des œuvres et fait ériger des monuments dans Paris.



Portrait de Napoléon Bonaparte vers 1801 par Andrea Appiani

Aucun domaine artistique ne reste hors de son influence. Portraits impériaux, scènes de bataille, récits d'exploits véhiculent son image d'homme intrépide mais clément, charismatique mais proche de ses soldats. Napoléon s'intéresse aussi aux arts décoratifs. Son goût pour les formes simples et sobres inspirées des styles égyptiens et romains se répand : meubles, porcelaines, tapisseries, bijoux n'y échappent guère, de même que les décorations des châteaux de Malmaison, de Compiègne ou de Fontainebleau.



Harpe de l'impératrice Joséphine, par Cousineau Père et Fils luthiers

Le style Empire émerge alors et se caractérise par sa clarté de lecture : couleurs vives, bronzes dorés sur fond d'acajou, motifs centrés. Les schémas de composition s'articulent généralement sur des thèmes binaires simples : La Victoire et la Paix, les Sciences et les Arts, le Jour et la Nuit. Le principe de répétition est ici poussé à l'extrême, comme une propagande illustrée qui doit être accessible à tous. Certains emblèmes, devenus célèbres, sont utilisés pour symboliser le pouvoir impérial : le foudre et l'aigle (deux principaux attributs de Jupiter) ainsi que l'abeille, réputée mérovingienne renvoyant à une image du peuple laborieux et discipliné. Napoléon se pose ainsi en héritier de deux civilisations tutélaires qu'il juge fondatrices de la France post-révolutionnaire.

Au-delà de ces emblèmes célèbres, réservés aux appartements et objets officiels, le style Empire décline systématiquement deux grands vocabulaires iconographiques : d'une part les représentations de l'autorité politique et de la victoire militaire (trophées d'armes, casques,

couronnes de chêne ou de laurier, griffes de lion...), d'autre part les délicates évocations de la séduction amoureuse (le cygne, animal élégant, considéré comme voluptueux, le papillon, figure allégorique du désir, le mythe d'Apollon). On peut d'ailleurs trouver un écho de ces deux influences caractéristiques dans le couple que formaient Napoléon et Joséphine. Pour beaucoup, l'impératrice avait apporté à cet empire viril une touche de féminité et d'élégance.



Le Serre-bijoux de l'impératrice Joséphine dit *Grand écriin*, 1809

Appelé « Grand écriin », ce meuble était destiné à tenir en sécurité les bijoux de l'impératrice. Il fut réalisé d'après un dessin de l'architecte Charles Percier. Sa forme est celle d'un édifice rythmé de colonnettes et surélevé par huit pieds. L'extérieur est en if avec rehaut d'amarante pour les pieds et les corniches. Quant à l'intérieur, il est constitué d'acajou massif et possède trente tiroirs d'amarante.

Au centre, une Vénus sort de l'eau. Elle est entourée d'un voile gonflé par le vent et environné de putti portant les armes de l'Amour. Cette image animée par le vent, ce tourbillon qui s'empare d'un corps immobile est un leitmotiv du style empire. Les personnages, vêtus de voiles légers, y semblent souvent pris dans une tourmente et incarnent une force fragile, aérienne. Le caractère hiératique du style Empire tire sa force de cette agitation des tissus ou du vent qui exprime délicatement celle de l'âme, immatérielle et fugace à l'image de l'amour.

Prolonger votre réflexion avec d'autres œuvres de l'exposition :

- Fauteuil du boudoir de l'impératrice à Saint-Cloud (aux cygnes), musée national du château de Malmaison
- Paire de Jardinières de la chambre à coucher de l'impératrice au palais de Saint-Cloud, Jacob frères, mobilier national
- Console du salon indien des petits appartements de l'impératrice au château de Saint-Cloud, Jacob frères, mobilier national

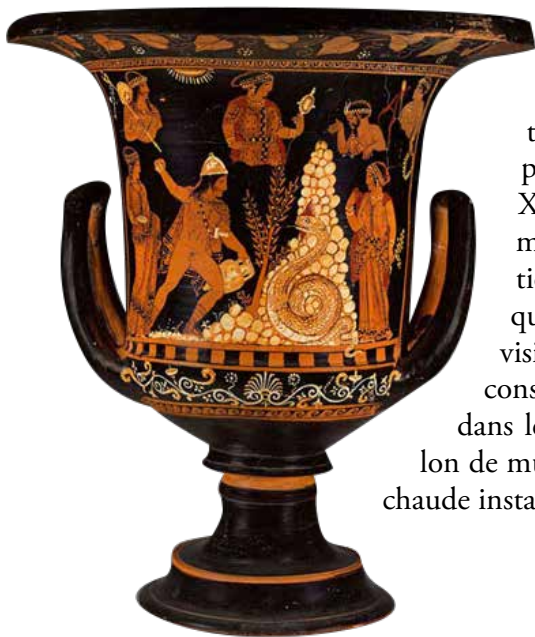
Les commandes impériales et la relance de l'économie française

Le mot du musée



Portrait de l'impératrice Joséphine, reine d'Italie par Andrea Appiani, Visuel n°5 : légende Portrait de Joséphine par Antoine-Jean Gros

La commande occupe une place essentielle dans l'histoire de l'art occidental et joue un rôle déterminant dans la carrière des artistes jusqu'au XXe siècle. Parmi la variété des commanditaires, certains, de par leur puissance politique et financière, exercent une influence déterminante sur les arts en s'attachant des artistes qu'ils encouragent et protègent : ce sont les mécènes. C'est le cas de Napoléon et Joséphine qui, animés par une vaste ambition politique et esthétique, adoptent une politique artistique embrassant tous les arts : peinture, sculpture, littérature, musique... Leur protection, bien que contraignante, est convoitée parce que rémunératrice et gage de promotion sociale pour l'artiste. Jacques-Louis David, chef de file de l'école néo-classique, Anne-Louis Girodet, Antoine-Jean Gros ou Andrea Appiani sont les principaux peintres attachés au couple impérial. Antoine-Denis Chaudet et Jean-Antoine Houdon sont quant à eux les sculpteurs les plus célèbres de la Cour.



Cratère en calice paestan à figures rouges

Si Joséphine passe commandes aux artistes officiels du régime, notamment de très nombreux portraits, elle est collectionneuse, dans son cercle privée, l'œuvre d'artistes plus variés. Elle s'intéresse en particulier à la peinture troubadour, courant artistique contemporain, inspiré par la peinture hollandaise du XVIIe siècle et les récits médiévaux. Elle collectionne aussi les antiques qu'elle expose pour ses visiteurs dans sa galerie, construite à Malmaison dans le prolongement du salon de musique ou dans sa serre chaude installée dans le parc.

Portrait en pied de S.M. l'Impératrice Joséphine par Jean Antoine Laurent,



Le couple impérial passe aussi de nombreuses commandes dans les domaines des arts décoratifs et de la mode, s'efforçant ainsi de relancer l'industrie française, ébranlée par la période révolutionnaire et le départ des « émigrés », aristocrates fortunés, principaux commanditaires sous l'Ancien Régime. Les manufactures sont les premières sollicitées pour garnir les palais et fournir les cadeaux diplomatiques. La manufacture de la Savonnerie tisse les tapis pour les résidences impériales, la manufacture des Gobelins produit des copies de tableaux, notamment d'après Gros ou David, la manufacture de Sèvres, quant à elle, fabrique une extraordinaire variété d'objets : services de table, grandes pièces décoratives, bustes de la famille impériale en biscuit. La restauration de l'étiquette à la Cour entraîne en effet la commande de grands services de table. Par exemple, le service égyptien incarne l'égyptomanie, renforcée par l'expédition de 1798.



Service à thé dit « cabaret égyptien » de l'impératrice Joséphine par la manufacture impériale de Sèvres

La mode est aussi très encadrée par Napoléon qui y voit surtout un moyen de relancer l'industrie textile française. Le châle en cachemire, élément essentiel de la mode féminine sous l'Empire, en est un bon exemple. Cette mode arrive avec la campagne d'Égypte : les autochtones portent ces tissus en turban, les militaires les fixent à leur ceinture, Napoléon en rapporte à Joséphine et la mode est lancée. Il s'agit d'un accessoire très luxueux, qui vaut une fortune. On se met alors à le fabriquer en France, même si ce ne sont donc que des imitations. Napoléon ira jusqu'à interdire les châles originaux et imposer les productions françaises, mais il en arrivera toujours des Indes, en contre-bande. Il en va de même pour les mousselines venues également des Indes, via l'Angleterre, contre lesquelles l'Empereur s'efforce de favoriser le linon de Saint Quentin. Et à la Cour, pour les grandes robes d'apparat, il exige qu'on ne porte que des soieries afin de relancer l'industrie lyonnaise en grande difficulté.



Robe et manteau de Cour de l'impératrice Joséphine

La passion de Joséphine pour l'habillement est célèbre. Entourée des meilleurs tailleurs, notamment Louis-Hippolyte Leroy, elle crée la mode sous l'Empire. Au lendemain du Sacre, Napoléon lui-même l'encourage dans ce sens, avec l'idée de relancer l'artisanat de luxe. L'Impératrice dépasse cependant les attentes de son époux, qui ne s'attendait sans doute pas à de telles dépenses somptuaires.

Peu de robe de la qualité de celle qui vous est présentée ici nous sont parvenues. Nous devons sa conservation à la famille Bonaparte,

qui la possédait jusqu'en 1979. Plus que toute autre pièce, elle rend presque vivante l'impératrice Joséphine, d'autant que sa très récente restauration la rend particulièrement spectaculaire.

Taillée dans une soie blanche brodée de fils d'or et d'argent, cette robe est décorée de rameaux fleuris, de lotus égyptiens et d'œillets. Des paillettes d'or couvrent l'ensemble du vêtement d'un motif de fleurettes, et des cabochons de cristal le font scintiller en renvoyant la lumière.

Cette robe de Cour à la taille haute et aux manches longues et bouffantes sur les épaules reproduisait un modèle créé à l'occasion du Sacre. Comme bien souvent, la longue traîne est de la même étoffe que la robe. L'étiquette impériale commandait à Joséphine de se vêtir ainsi pour les grandes réceptions. Louis-Hippolyte Leroy était généralement l'auteur de ces tenues. Il semble raisonnable de lui attribuer celle-ci, même si aucun document ne permet de l'affirmer.

Prolonger votre réflexion avec d'autres œuvres de l'exposition :

- [Châle, musée national du château de Malmaison](#)
- [Bottines en satin, musée des arts décoratifs](#)
- [Assiette du service particulier de l'Empereur représentant Malmaison, musée national du château de Malmaison](#)

ART ET REPRÉSENTATION DU CORPS

Le portrait, entre intimité et puissance politique

Le mot du musée

La représentation du corps est souvent mise au service de la matérialisation d'un pouvoir et de l'incarnation d'une fonction. Idéalisé, raidi, le corps est le centre d'une représentation, politique ou sociale, où l'attitude est aussi importante que le décor et les attributs. Le corps se met véritablement en scène dans une logique théâtrale où l'habillement se fait costume, les attributs, accessoires et le décor construit une véritable scénographie autour du protagoniste.

L'élaboration de la représentation du corps social ou politique répond aux soucis du commanditaire comme aux impératifs de son statut, dont il doit devenir l'équivalent visuel. La double exigence d'une œuvre à fonction symbolique et d'un portrait conduit à une évolution du genre : la complexité psychologique fait peu à peu parts égales avec la raideur intangible de la fonction, la dépassant même parfois.



Portrait en pied de l'impératrice Joséphine dans le costume du couronnement, manufacture des Gobelins, d'après Gérard

La représentation de Joséphine témoigne de cette évolution du portrait qui oscille entre manifestation de la puissance politique du nouveau régime et évocation de l'intimité de la femme. Joséphine se fait en effet abondamment représentée, (elle avait, paraît-il une véritable manie du portrait), sur une très grande variété de supports : peinture, sculpture, médaillon, tasses, vases. Ses portraits sont parfois protocolaires : c'est le cas de ceux d'Andrea Appiani, qui sera nommé Premier peintre du royaume d'Italie, c'est le cas aussi des bustes réalisés par Houdon, Chaudet et Chinard où l'image de Joséphine apparaît austère comme il convient à l'épouse de César. Ses portraits, s'ils restent toujours officiels, tendent parfois à perdre leur caractère protocolaire pour présenter Joséphine dans un cadre plus intime. Le parc de Malmaison sert alors souvent de décor à ces portraits. Sur un fond végétal, l'habillement de l'impératrice se veut plus simple, seule la tâche de couleur rouge du châle en cachemire rappelle son statut impérial. Son attitude est aussi plus informelle, rêveuse, presque désinvolte ou mélancolique. Le peintre cherche alors à esquisser le caractère du modèle.

Par ailleurs, il est vrai que les portraits de Joséphine apparaissent souvent idéalisés, conformément à la fonction qu'elle occupe. Un contemporain, commentant un de ses portraits réalisé par le peintre Gérard, se serait écrié « le portrait est flatté ; on a tort de le laisser voir avant que l'on ait été mis en présence de Mme Bonaparte ; c'est une déception qui vous attend. Elle m'a paru plus âgée et plus maigre que je ne le croyais. » En revanche, les portraits de la fin de sa vie ne dissimulent pas le vieillissement de ses traits et son embonpoint. C'est le cas des portraits de Quaglia par exemple. Ainsi les portraits de Joséphine laissent deviner l'évolution de sa silhouette avec l'âge.



Portrait de Joséphine par Antoine-Jean Gros



Portrait de Joséphine par Fernand Paul Louis Quaglia

Portrait de l'impératrice Joséphine par Firmin Massot





Se sentant flattée par ce portrait, Joséphine aurait dit que c'était « l'ouvrage d'un ami bien plutôt que d'un peintre ». Reprenant les codes du portrait anglais, Prud'hon intègre la figure dans un paysage : le parc du Château de Malmaison. Il souligne ainsi la passion de Joséphine pour la botanique, elle qui faisait cultiver dans son jardin plusieurs centaines de variétés de plantes. Des commentateurs voulurent voir dans sa mélancolie une prémonition de sa répudiation par Napoléon. Cette analyse est sans doute exagérée, d'autant que si le tableau fut achevé au moment du divorce, sa réalisation avait débuté quatre ans plus tôt, peu après le Sacre.

L'expression de l'impératrice doit plus sûrement être vue comme la rêverie romantique d'une femme de goût. Vêtue très simplement, elle n'en porte pas moins les signes de sa dignité impériale : diadèmes dans ses cheveux, rouge de son châle rappelant celui du manteau impérial, et robe qui, bien que légère, n'en est pas moins brodée d'or.

Joséphine présenta cette toile sur un chevalet dans sa galerie de Malmaison où elle réunissait les œuvres les plus remarquables de sa collection. A la mort de l'impératrice, sa fille, la Reine Hortense, en prend possession. Son fils, l'Empereur Napoléon III, l'accroche par la suite dans ses appartements aux Tuileries. Après la chute du Second Empire, le tableau est attribué au musée du Louvre. Cette œuvre peut être considérée comme la représentation la plus célèbre de l'Impératrice.

Prolonger votre réflexion avec d'autres œuvres de l'exposition :

- Tabatière aux deux portraits de Joséphine et de l'Empereur, Baraton et Soiron, Musée du Louvre
- L'impératrice Joséphine, en buste, de profil à droite, Jacques-Louis David, Musée national du château de Versailles

OFFRE CULTURELLE POUR LES SCOLAIRES

La visite-atelier

La visite-atelier s'articule autour d'une visite de l'exposition de 45 minutes suivie d'une heure de pratique artistique dans l'espace pédagogique du musée.

DURÉE : 1h 45

TARIFS : Les tarifs incluent le droit de conférence et l'équipement du groupe en audiophones, hors droit d'entrée :

Tarif scolaire - Collège : **70 euros** (gratuité du droit d'entrée)

Les billets d'entrée à l'exposition sont gratuits pour les scolaires jusqu'à la fin du secondaire et pour leurs accompagnateurs (1 accompagnateur pour 7 élèves jusqu'au collège).



Atelier cours moyen - collège : TOUS EN SCÈNE !

En pied ou en buste, intime ou d'apparat, idéalisé ou réaliste, le portrait se décline sous toutes ses facettes et met en scène l'histoire de Joséphine. A votre tour ensuite de réaliser un portrait à la mode impériale : quel décor, quels accessoires, quels costumes allez-vous inventer pour votre personnage ?

CADRE DU PROJET :

La visite-atelier propose de découvrir l'histoire de Joséphine et de sa famille à travers la galerie de portraits présentés dans l'exposition. Elle vise aussi à évoquer le genre du portrait dans l'histoire de l'art : catégories, composition, fonctions.

La visite de l'exposition qui précède l'atelier s'articulera autour de la découverte des portraits de l'exposition :

Qu'est-ce qu'un portrait ? L'art du portrait et sa typologie (en buste/ en pied, collectif/individuel, solennel/intime, réaliste, idéalisé)

Quels sont les éléments de composition d'un portrait : articulation fond/silhouette et quelle est l'atmosphère qui s'en dégage en fonction de l'arrière-plan choisi?

Quelles sont ses fonctions (art et propagande politique) ? Qu'est-ce que ces portraits nous donnent à voir du pouvoir napoléonien (identification des symboles, couleurs...) ?

Souligner la dimension théâtrale du genre du portrait (titre de l'atelier avec décors, costumes, accessoires...)

ŒUVRES CLÉS : Portraits de Joséphine par Gros, Appiani, Firmin Massot, Quaglia, Portrait de Napoléon par Appiani, Portrait de la reine Hortense et de ses enfants, Portrait du prince Eugène...

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES :

S'approprier les règles de composition du portrait d'un personnage historique
Composer un ensemble à partir de différents supports et matériaux.

INFORMATIONS, CONSEILS, RÉSERVATIONS : groupe@museeduluxembourg.fr

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

- Couverture : Portrait de l'impératrice Joséphine dans le parc de Malmaison, Pierre-Paul Prud'hon, Musée du Louvre©
Rmn-Grand Palais (musée du Louvre) / Gérard Blot
- P7 : L'impératrice Joséphine, en buste, de profil à droite, Jacques Louis David, Musée national du château de Versailles©Rmn-Grand Palais (Château de Versailles) / Droits Réservés, Visite de Joséphine de Beauharnais à son mari déteu au Luxembourg, Hector Viger, musée national du château de Malmaison©Rmn-Grand Palais (musée des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau) / Daniel Arnaudet, Portrait en pied de l'impératrice Joséphine dans le costume du couronnement, Manufacture des Gobelins d'après Gérard, musée national du château de Malmaison ©Rmn-Grand Palais (musée des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau) / Franck Raux, Portrait de l'impératrice Joséphine, Firmin Massot, Musée de l'Ermitage©Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg / photo Vladimir Terebenin
- P8 : Portrait de Napoléon Bonaparte vers 1801, Andrea Appiani, Collection particulière – Montréal© droits réservés, Harpe de l'impératrice Joséphine, Cousineau Père et Fils luthiers, musée national du château de Malmaison ©Rmn-Grand Palais (musée des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau) / Gérard Blot
- P9 : Serre bijoux de l'impératrice Joséphine dit Grand Ecrin, Jacob-Desmalter, Musée du Louvre, ©Rmn-Grand Palais (musée du Louvre) / Jean-Gilles Berizzi
- P10 : Portrait de l'impératrice Joséphine, reine d'Italie, Andrea Appiani, musée national du château de Malmaison©Rmn-Grand Palais (musée des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau) / Gérard Blot, Portrait en pied de S.M. l'Impératrice Joséphine, Jean Antoine Laurent, Musée des Arts décoratifs© Musées de Strasbourg, Cratère en calice paestan à figures rouges©Rmn-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchalle, Service à thé dit «cabaret égyptien» de l'impératrice Joséphine, Manufacture impériale de Sèvres, musée national du château de Malmaison©Rmn-Grand Palais (musée des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau) / Daniel Arnaudet / Gérard Blot
- P11 : Robe et manteau de Cour de l'impératrice Joséphine ©Rmn-Grand Palais (musée des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau) / Droits Réservés
- P12 : Portrait de Joséphine, Antoine Jean Gros©Musée Masséna, Ville de Nice / photo Muriel Anssens, L'impératrice Joséphine, Fernand Paul Louis Quaglia, musée national du château de Malmaison©Rmn-Grand Palais (musée des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau) / Gérard Blot
- P14 : ©Nicolas Krief
- P15 : ©DR



Retrouvez-nous sur : www.museeduluxembourg.fr

Dossier conçu par Juliette Le Taillandier de Gabory

responsable du développement des publics et de la programmation culturelle

Conception graphique : atelier SAJE / www.atelier-saje.com